

Jehanne d'Orliac

Née à Compiègne le 25 mai 1883, Anne Marie Jehanne Laporte prend très tôt le pseudonyme littéraire de Jehanne d'Orliac, utilisant ainsi le patronyme de sa mère, par fidélité et admiration pour une noble lignée d'ancêtres. Issue d'une illustre famille gasconne, elle nous livre en effet, dans ses archives, les états de service de ses aïeux, officiers sous l'Empire et la Restauration, chevaliers de l'ordre de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. C'est d'ailleurs grâce à l'héritage d'une grand-tante maternelle, Bathilde d'Orliac, que Jehanne d'Orliac acquiert, en 1905, l'indépendance financière qui lui permet de se consacrer entièrement à l'écriture.

Elle connaît une enfance perturbée par les nombreux déplacements occasionnés par la carrière militaire de son père, l'officier Joseph Laporte. Ce dernier est affecté en 1894 en Nouvelle-Calédonie, d'où il rapporte trois carnets de notes et souvenirs relatant son voyage et la vie des bagnards, carnets légués un peu plus tard à sa fille.

De retour en France, en 1898, la famille s'installe à Vesoul, nouvelle ville de garnison, où Jehanne devient pensionnaire au couvent Saint-Maur. À l'insouciance des années passées Outre-mer succède alors la stricte éducation de cette maison dirigée par les dames de l'ordre de Saint-Maur. Elle y découvre, outre la discipline, le goût de l'histoire et savoure dans ce lieu une paix qu'elle ne trouve plus dans un foyer familial désuni.

Une personnalité complexe se dessine, marquée par le besoin d'affirmer son identité, son indépendance et le « *désir de se réaliser* » : elle crée dès 1901 un journal, « *L'Iris* », elle écrit, met en scène et interprète de petites pièces de théâtre, mais c'est aussi l'âge des grands doutes. Elle dévoile, à travers ses carnets intimes et ses premiers poèmes, non seulement son goût de l'écriture mais aussi son inquiétude face à la vie.

L'aventure commence pour elle en 1905. C'est l'année de la rupture avec la province, la vie de pensionnat et les sorties mondaines où s'organisent les mariages avec les brillants jeunes officiers du II^e chasseur de Vesoul.

A Paris, après plusieurs tentatives infructueuses, elle obtient qu'une de ses premières pièces en vers, « *François Villon* », soit jouée en janvier 1905 au théâtre Trianon. Pierre Loti, ami de la famille, à qui elle porte une grande admiration, lui écrit à ce propos : « *Reçu Villon, lu à peu près tout. C'est plus que très bien, c'est renversant pour avoir été écrit par une petite fille. Merci de me l'avoir fait connaître. Allons, avouez que vous êtes un peu maboul, gentiment maboul...* ».

Ses débuts de jeune auteur sont salués dans un article intitulé "*Petites premières*" publié par la « *Revue illustrée* » lors de la reprise de la pièce par Henri Verneuil, en 1906, au théâtre de l'Athénée Saint-Germain : « *Une jeune vie pleine de labeur et de rêve* ».

Malgré l'échec retentissant de la pièce « *Joujou tragique* en 1907 », elle s'obstine à écrire des pièces de théâtre, et publie ses premiers vers puis ses premiers romans. Les articles de presse de l'époque évoquent bien le tempérament de l'auteur. Le critique Ernest Franck écrit notamment : « *Tout autre est Jehanne d'Orliac..., véhémence, jamais alanguie et dont les élans sont virils. Cette jeune femme a quelque regrettable dédain de l'amour. Elle sacrifie tout à l'orgueil. C'est une âme indépendante mais, encore que l'homme lui soit étranger, c'est une âme peu féminine. De l'esthétisme pittoresque, violent, heurté, saccadé, de l'harmonie, de l'élégance, de la facilité qui se pressent. De l'étrangeté qui étonne, de la bizarrerie qui choque mais ni l'une ni l'autre ne sont jamais complètement ni banales ni médiocres* ».

A la veille de la première guerre mondiale, elle est enfin au sommet de sa gloire mondaine : elle est portraiturée en 1908 par Paul Franz Namur, campée en amazone fière et hardie par le sculpteur Campagne au salon des artistes français de 1909. Elle s'adonne aux sports d'hiver, à l'escrime, à l'équitation, et est élue membre du syndicat de la critique littéraire.

C'est à ce moment où son avenir semble tracé qu'elle décide de rompre avec la vie parisienne et la célébrité naissante. Elle se retire en province et entreprend de se consacrer aux études historiques avec les atouts d'une maturité nouvelle. Ce choix coïncide avec l'achat fait en 1913 du pavillon dit de « La grille dorée » à Amboise. Ce « *petit château de rêve* », selon un mot de Lucie Delarue-Mardrus, vestige de la splendeur passée du domaine de Chanteloup, suscite son engouement pour le XVIII^e siècle. Chanteloup devient sa grande passion et elle écrit, dès 1920, l'histoire de la duchesse de Choiseul et de Chérubin. Elle est très vite reconnue pour ses publications historiques et son ouvrage, édité en 1929, « *La vie merveilleuse d'un beau domaine français : Chanteloup du XIII^e au XX^e siècle* » fait encore autorité.

Elle voyage beaucoup (au Maroc, à l'invitation du Maréchal Lyautey), donne des conférences (aux États-Unis, au Canada...), reçoit honneurs et décorations (la Légion d'honneur en 1932). Elle partage le reste de sa vie entre son appartement parisien de la rue de l'Université et sa demeure de Chanteloup. Elle choisit désormais ses amis, notamment le caricaturiste Pierre Payen et la pianiste Geneviève Dehelly. Elle connaît toutefois une fin de vie difficile en Touraine après avoir été inquiétée à la fin de la seconde guerre mondiale pour son attachement au Maréchal Pétain.

Son orgueil, sa fierté et ses convictions idéologiques, aussi vigoureuses que ses sentiments littéraires, lui ont valu d'être aimée et haïe avec passion.

Son oeuvre

Elle est aussi diverse qu'abondante : une vingtaine de pièces de théâtre, autant de romans et d'ouvrages historiques, un scénario de cinéma, une pièce radiophonique, de nombreuses nouvelles et études historiques, littéraires ou philosophiques, des fables, poésies, contes et chansons, auxquels il faut ajouter les textes de ses multiples conférences et causeries. Plus de la moitié de son oeuvre a été publiée de son vivant, notamment ses études sur des personnages historiques tel Choiseul mais aussi Pascal, Diane de Poitiers, Yolande d'Anjou ou encore les dames de la halle. Certaines ont été traduites en langue anglaise (« *La dame de Beauté : Agnès Sorel* », « *François 1^{er}* », « *Jehanne d'Arc et ses compagnons* », « *Le deuxième mari de Lady Chatterley* »), d'autres sont inédites.

Les manuscrits, rédigés d'une grande écriture à l'encre bleue sont souvent datés et on constate qu'ils ont été écrits dans des délais généralement brefs.

« *Ne pas vouloir faire carrière mais vivre seulement son état d'écrivain* », ainsi Jehanne d'Orliac définissait-elle son itinéraire.

Son oeuvre de jeunesse a pu paraître prometteuse : « *Vous avez un talent bien net et non énervé dont je vous félicite en me déclarant votre admirateur* » lui écrivait en 1909 Guillaume Apollinaire. Elle s'en détourne cependant rapidement. Elle n'attache pas non plus une grande importance à ses romans et divise ses livres en deux catégories : « *Ceux qui sont écrits pour vivre et d'autres pour survivre. Ceux qui sont des actes et ceux qui sont des entractes* ».

Sa véritable passion littéraire s'est exercée à faire revivre avec lyrisme les héros du passé : « *Avouez, avouez, vous qui êtes maintenant dépouillés de ce stupide orgueil de vivant qui nous fait si désespérément nous masquer à autrui et aussi à nous-mêmes, vous qui possédez la grande libération de la mort, débarrassez-vous sans crainte entre mes mains du poids le plus lourd de votre vie : le secret de votre personnage* ».

Une oeuvre oubliée mais qui reste le témoignage d'une époque littéraire et nous permet de découvrir une femme de lettres dont la vie s'est heurtée à tous les grands bouleversements survenus durant le vingtième siècle.

Des archives léguées en 1974

Lorsqu'en 1960 Maurice Béguin, directeur des Archives départementales d'Indre-et-Loire, sollicite Jehanne d'Orliac, femme de lettres vivant à Amboise, de faire don de ses archives, celle-ci y voit « *un hommage à sa personne et la reconnaissance de son œuvre* ».

Elle avait d'ailleurs anticipé cette demande en rédigeant, dès 1958, un testament par lequel elle léguait une grande partie de ses archives et de ses collections aux institutions publiques locales : Musée des Beaux-Arts de Tours, ville d'Amboise, Archives départementales d'Indre-et-Loire.

Jehanne d'Orliac meurt le 26 août 1974 et le legs fait au département est accepté par le Conseil général d'Indre-et-Loire lors de sa session du 30 avril 1976.

Il fallut cependant attendre encore une vingtaine d'années pour que ces documents, entreposés dans le grenier de la bibliothèque municipale d'Amboise, soient remis aux Archives départementales le 6 juin 1994 et deviennent le fonds Jehanne d'Orliac sous la cote 75 J.

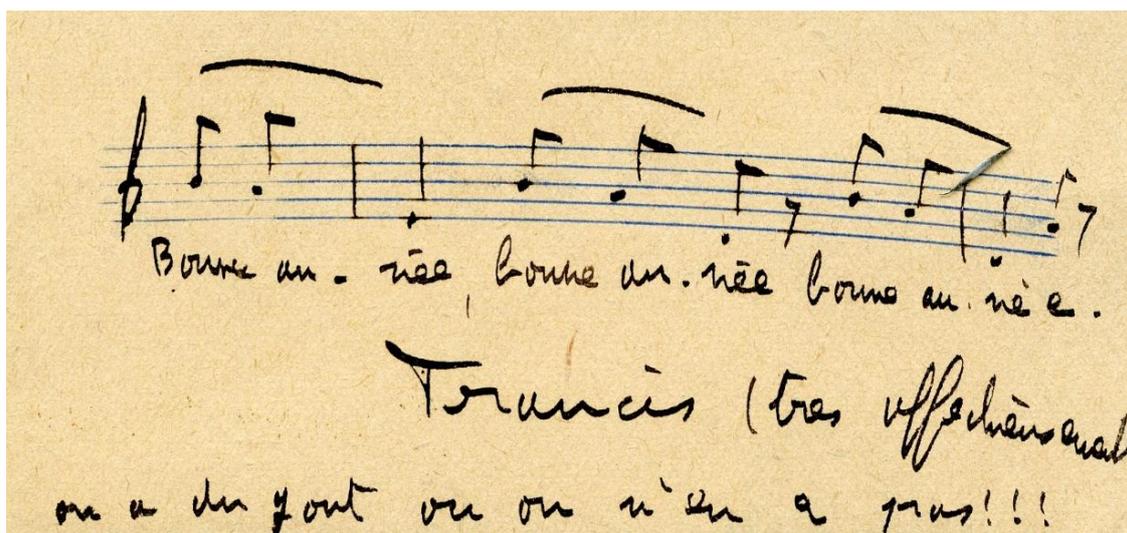
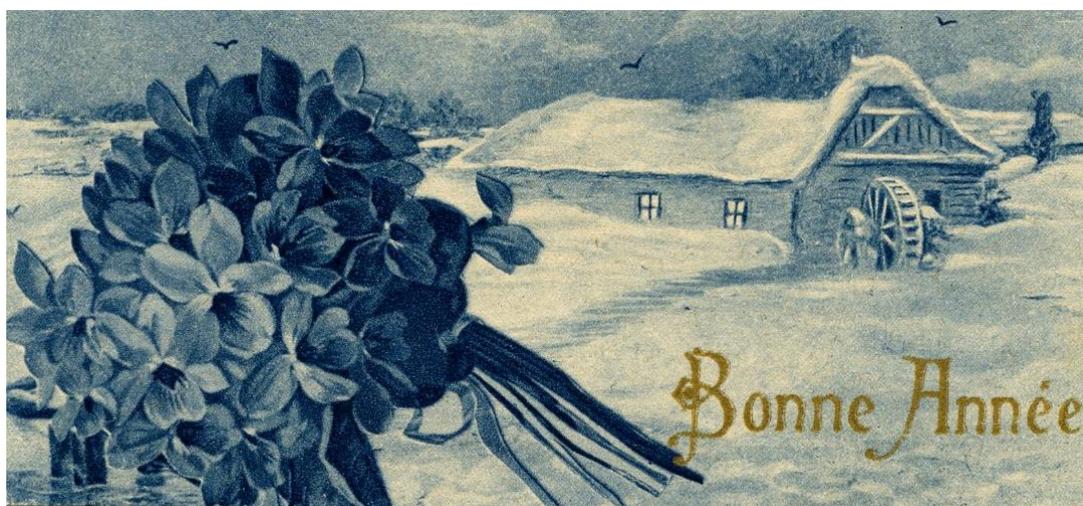
Ces archives ont été classées par Régine Malveau, documentaliste aux Archives d'Indre-et-Loire, permettant de mieux connaître l'œuvre de Jehanne d'Orliac et les liens amicaux et professionnels qu'elle a entretenus avec deux musiciens célèbres : Francis Poulenc et Arthur Honegger.

Une affectueuse amitié avec Francis Poulenc

En 1927, Francis Poulenc achète une propriété en Touraine, à Noizay. Il est reçu par Jehanne d'Orliac, à Amboise, à « la Grille Dorée », nom du pavillon d'entrée de l'ancien château de Chanteloup, que l'écrivaine a acquis en 1913.

Quelques témoignages de la correspondance échangée entre Francis Poulenc et Jehanne d'Orliac sont conservées dans les Archives d'Indre-et-Loire.

Carte de Bonne année (date non précisée) [AD37 75 J 39]



Lettre adressée par Francis Poulenc à Jehanne d'Orliac le 24 février 1932. [AD37 75 J 39]

24 Février [1932]

LE GRAND COTEAU
11 NOIZAY
INDRE-ET-LOIRE

Dessiné de corchis

Chère amie

Cette lettre tardive contredit étrangement
l'élan de mon cœur qui a battu de joie
en apprenant la bonne nouvelle mais un
tourbillon d'ennuis m'a empêché jusqu'à ce
jour de m'exprimer -

J'ai passé deux jours au lit avec une
angine terrible ensuite ma tante Jeanne
présente d'une congestion pulmonaire, heureusement
dissipée un gala par son incroyable résistance,
m'a mis deux cents coups - maintenant je respire
deux jours, tu avais de reprendre une course
de deux semaines à travers la France -

à partir du 1^{er} mars je ne bougerai enfin
plus et je contemplerai mes tulipes, mes myosotis
etc... Il faut un temps d'arrêt, le "période
lucide" chez la malade et un soleil rose
sur la neige.

Je vous annonce le samedi 20 avec concert
Lamoureux. Vous trouverez à - part une carte
pour entrer - ensuite grand concert tardant
le lundi 22 au soir (9 heures) salle du
Conservatoire avec Mme d'Érard Galté,
premières auditions de mélodies de moi et...
Je vous envoie une autre carte pour entrer.
Si vous voyez monsieur Bradley dites lui qu'il
me verra bientôt mais jusqu'à présent
je n'ai à faire pour penser un livre et Dieu
sait ^{peut-être} si je pense avec autres "livres"!!!!

Je vous espère le 20 et le 22
et vous envoie ainsi qu'à Debilly
que j'aime beaucoup une foule
de très affectueuses amitiés.

François Poulenc

C'est d'ailleurs Francis Poulenc qui composa en 1939, la musique de ce que Jehanne d'Orliac intitula « Un poème épique et ironique », qui retrace sous forme théâtrale l'histoire d'Amboise.

Texte imprimé [AD37 75 J 85]

“Le Jeu Glorieux d'Amboise”

POÈME ÉPIQUE et IRONIQUE de
JEHANNE D'ORLIAC

MUSIQUE de
FRANCIS POULENC

JOUÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
à AMBOISE, le 5 AOUT 1939

au THÉÂTRE de VERDURE de la FÊTE des FLEURS

Mise en scène de MARCEL FICHEFET

Décors lumineux de HENRI FOUCHAULT

Acteurs et Chanteurs : LES MÉNESTRELS DE TOURAINE



Deux touristes : un homme, une femme, arrivent en tandem, portant sur le dos leur équipement de camping.

ELLE (*poussant un soupir*).

Arrêtons-nous.

LUI

Pourquoi ?

ELLE

J'en ai marre.

LUI

Bichette...

Tends le jarret, serre le poing, baisse la tête.

Pédalons.

ELLE (*quittant la selle*).

Pédalons ?... Mais depuis ce matin

Nous pédalons... Cent kilomètres dans le rein.

C'est assez.

LUI (*résigné*).

Soit... Campons... Puisqu'il plaît à Madame...

Ça veut faire du sport et pour un rien, ça... pâme...

ELLE

Un rien ? Depuis huit jours que nous déambulons ?
J'ai le front dans le ventre, et le ventre aux talons.

(*Elle regarde autour d'elle, tandis que lui se met en
devoir de descendre le barda.*)

On sera bien ici... Arbres... Eau... Tiens, l'affiche
Des spécialités du pays...

LUI

Je m'en f...iche.

ELLE

Bouffer du kilomètre est pour toi suffisant.

Je rêve mieux...

(*Apercevant à gauche le château.*)

Tiens, vois ce grand immeuble blanc,

Presque aussi reluisant que la Samaritaine.

On doit y vendre aussi des vivres ? Quelle aubaine !...

(*Elle lit l'affiche.*)

Rillettes et Vouvray... J'en ai oui parler.

C'est fameux...

PRIX : 2 francs

LUI
Tu le crois ?

ELLE
On va se régaler...
Mais au fait, dis-moi donc le nom de cette ville ?

LUI *(toujours occupé à défaire les paquets),*
Je n'en sais rien, et je m'en balance la quille.

ELLE
Et la carte postale à signer aux amis,
Pour les faire rager ?

LUI
Ma chère... J'en frémis...

ELLE
Regarde sur la carte où nous sommes...

LUI
Sornette !
En dormirons-nous mieux ? ou plus mal ?

ELLE
Que c'est bête !

LUI
Tu y tiens ? Voilà.

ELLE
Merci.
(Elle s'assied à terre et lit.)
Paris... Etampes... Blois... Mer... Meung et Beaugency.
Noms à coucher dehors.

LUI
Nous le faisons, bourgeoise.

ELLE
Non.

LUI
Je te l'ai dit. Quel intérêt
A le nom d'une ville ? Elle n'est qu'un arrêt
Une étape.

ELLE
Je veux savoir son nom.
(Elle cherche, tandis qu'une voix s'élève.)

LA VOIX
Amboise...
(Tous deux se dressent, regardant autour d'eux.)
Hein ?
Qui parle ?
Est-ce toi ?
Est-ce toi ?

LUI
C'est le vent.
C'est un coup de solcil. La fatigue souvent
Produit dans les cerveaux un pareil phénomène.

ELLE
A moins que nous soyons Jeanne d'Arc en Lorraine
Nous entendons des voix... Oh prodige...
(Ils rient.)

LA VOIX
Une voix,
Celle d'ici... D'Amboise. O touristes sans foi,
Vous ne lisez que la borne kilométrique !
Ici vous allez voir le cortège historique
De ceux dont les travaux, les peines, les combats,
Firent ce chemin large et riant sous vos pas.
(Tous deux se rapprochent à demi rassurés.)

LUI
Je n'ai plus soif...

ELLE
Je n'ai plus faim...

LA VOIX
Que de m'entendre,
Moi, la Voix de ces lieux anciens, forte et tendre,
Qui voudrais réveiller en vos cœurs oublieux
Le souvenir toujours vivant de vos aïeux.
Amboise est plus qu'un mot. Amboise est un symbole.
Des lettres de son nom, tout un parfum s'envole
Mêlé de rose et de lilas, mêlé d'œillet,
Et de l'odeur des fruits dont elle a le secret.
Son blason palé d'or et de flamme à six pièces,
Raconte ses combats, ses fastes, ses prouesses.
Les Gaulois, les Romains, les Francs et les Français,
Ont marqué ce rivage où vous êtes placés.
Le château qui se mire aux ondes de la Loire,
De l'aube au soir entend ses flots chanter sa gloire.
Dans son beffroi, la cloche au cœur de la cité

Rappelle au peuple son ancienne liberté.
Et son église Saint-Denis qui la domine,
Est la gardienne de la Foi qui l'illumine.
Depuis mille ans ce sol où vous êtes, ici,
Est le livre où s'inscrit votre histoire. Voici,
Voici venir du fond de l'horizon des âges
Ceux qui nous ont laissé leurs noms en héritages;
César...
(César apparaît dans un faisceau de lumière et s'avance lentement.)

LUI
A son laurier je l'aurais reconnu.

ELLE
Malin !

CÉSAR
Je suis venu... J'ai vu... et j'ai vaincu.
(Il va se placer à gauche de l'hémicycle.)

LA VOIX
Saint Martin...
(Le saint apparaît mitré, portant sa crosse épiscopale. Il bénit la foule d'un geste large.)

ELLE
Son manteau est entier ?...

LUI
C'est un autre,
Au Ciel on doit trouver un tailleur pour apôtre.

LA VOIX
Clovis...
(Clovis apparaît portant la framée.)

CLOVIS
Où donc est-il ?

LUI
Qui ?

CLOVIS
Le traître Alaric.
Il me prépare, je le sais, un coup...

LUI
Munich ?

CLOVIS
Justement ! Je lui jure une paix éternelle,
Et dans deux ans...
(Il fait le geste de l'abattre.)

ELLE
C'est l'histoire sempiternelle...

LA VOIX
Louis XI...

ELLE
Il est laid !

LOUIS XI *(qui l'a entendu),*
Folle femme, l'éclat
D'un Chef d'État est dans l'éclat de son État.
Il me plaît d'être ainsi vêtu comme un compère
Qui sculpte son pays comme on sculpte la pierre.
(Il va rejoindre les autres.)

LA VOIX
Voici François Premier, et voici Charles-Quint.
(Tous deux semblent parler avec animation.)
L'Empereur et le Roi. Le Français, le Germain,
Ils cherchent tous les deux sous leur grâce princière
A mettre leur couronne à la place première.
Mais le Prince des lys, de l'aigle à double bec
Fut le vainqueur. Et l'aigle, honteux de son échec
Séculaire, voudrait se venger de l'injure.
Gardons-nous... La paix, c'est la victoire qui dure.

LUI
Nous sommes là, Français au cœur solide et fier,
Que l'adversaire soit Charles-Quint ou Hitler.

LA VOIX
Et voici Léonard de Vinci... La charmante
Marie et François Deux. Anne, grande régente.
Catherine et ses fils. Choiseul et Chérubin
Et sa duchesse dont il caresse la main.
Chaptal, Abd-el-Kader... Ils sont cent, ils sont mille,
Ils sont...
(Défilé de ceux qui viennent d'être nommés. Mais un homme arrive à pari, simplement vêtu.)

ELLE
Et celui-là, dans sa robe servile,
Que vient-il faire ici ?

L'HOMME

Je suis Lucas Dupin,
Maître maçon. C'est moi qui fis Saint-Florentin.
A tous ceux-là, mitrés, couronnés, reluisants,
Ne puis-je m'ajouter avec mes artisans
Dont les fronts entêtés et dont la main calleuse,
Firent les monuments dont la France est heureuse ?
C'est Dupont. C'est Martin Rivière, Tatineau.
Nous avons fait le pont et construit le château,
Sculpté le beau parvis de notre cathédrale,
Notre gloire à la leur peut se montrer égale,
Dans la cité dont nous gardâmes le rempart...

LA VOIX

Lucas Dupin, viens te ranger près de César,
Près de Louis, François, Clovis, Martin et Anne.
L'épée et le marteau, le sceptre et la soutane
Ont fait la France dans sa puissante unité,
Dans sa force invincible et sa félicité.
Vous tous, rois et soldats, marchands et maîtres d'œuvre,
Tous unis dans la foi vous avez parfait l'œuvre
Dont nous, postérité, nous goûtons les bienfaits.
Notre France fut faite avec tous les Français.

Chœur final de toutes les Gloires.

Amboise est au cœur de la France,
Comme au cœur du fruit le noyau,
Le monde y vient voir l'alliance
De la ville avec son château.

Amboise, fleur de la Touraine,
Acclame sous son ciel léger
La noce en habit de futaine
De sa vigne et de son verger.

Amboise, artisanne et royale,
Danse au feu du couchant pourpré
Pour l'épousaille triomphale
De son fleuve et de sa forêt.

Amboise, cité d'hyménée,
Boit son vin frais dans ses celliers,
Pour l'amour à longueur d'année
De la Terre et des Jardiniers.

JEHANNE D'ORLIAC.



PROGRAMME DU THÉÂTRE DE VERDURE



1. *SONNERIE DE TROMPETTES* par les Hérauts d'Amboise en costumes;
2. *LE JEU GLORIEUX D'AMBOISE*;
3. *HUITIÈME DANSE SLAVE* de Dvorak, par Mlle TYMICHIVA, de l'Opéra de Brno.
4. *JALOUSIE*, danse espagnole exécutée par Mlle Gisèle LEJEUNE;
5. *DIXIÈME DANSE SLAVE* de Dvorak, par Mlle TYMICHIVA;
6. *LES CLAQUETTES*, exécutée par Mlle Gisèle LEJEUNE;
7. *LES MÉNESTRELS DE TOURAINE*, chœur *a cappella* de musique ancienne et moderne;
8. Et enfin *POUR L'AMOUR DE MOI*, poème polyphonique du xv^e siècle exécuté par le chœur invisible des Ménestrels, mimé par Mlle Janine DEFOIN.

Une collaboration amère avec Arthur Honegger.

Arthur Honegger a composé en 1938 un oratorio intitulé « *Jehanne au bûcher* », sur un texte de Paul Claudel, mais ne s'est-il pas trop inspiré d'un spectacle « Jeanne, fille de Dieu » qu'il avait prévu de réaliser avec Jehanne d'Orliac ?

Suite à la parution de son livre « *Jeanne et ses compagnons* », en 1934, Jehanne d'Orliac est contactée par Ida Rubinstein (1885-1960), danseuse russe à qui Maurice Ravel avait dédié le Boléro en 1928. Elle lui demande à partir de ce texte consacré à Jeanne d'Arc, de concevoir un spectacle avec musique, danses et mimes. Un dîner à Paris, en juillet 1934 réunit Jehanne d'Orliac, Ida Rubinstein et Arthur Honegger. Le 24 août 1934, Arthur Honegger écrit à Jehanne d'Orliac : « *Je commence à voir un peu plus clair dans la conception de notre ouvrage . Un 2^{ème} tableau est en fait dans mon esprit. De même, le début du premier à condition que vous m'autorisiez à tripatouiller librement dans les paroles du chœur. En tout cas, je travaille et je pense à cela pendant mon voyage et je crois qu'au retour , nous pourrons travailler à des choses définitives.*

A bientôt, chère collaboratrice, recevez les plus cordiales salutations de votre très dévoué. A.Honegger ». [AD37 75 J :85] :

L'hiver passe en relations toujours excellentes mais le 28 février 1935, un article dans le journal « *Le Monde musical* » mentionne qu'Ida Rubinstein travaille sur une prochaine création « *Jeanne au bûcher* », sur un texte de Paul Claudel et une musique d'Arthur Honegger. Une version orchestrale est donnée le 12 mai 1938, à Bâle, en Suisse, avec Ida Rubinstein, dans le rôle de Jeanne. La première version scénique est montée le 13 juin 1942 à l'Opernhaus de Zurich dans l'adaptation allemande de Hans Reinhard, puis donnée à l'Opéra de Paris en décembre 1950 avec la comédienne Claude Nollier dans le rôle de Jeanne. Le journaliste du Figaro qui rend compte du spectacle, dans un article paru le 20 décembre 1950, est, quant à lui, plus réservé sur le rôle interprété par Jean Vilar « *qui sait composer, mais qu'on entend à peine* ». Il ne tarit pas d'éloges sur l'ensemble qu'il qualifie « *de chef d'œuvre. Chacun peut y trouver ce qu'il cherche. Un lettré, un mélomane y goûtent mille délices. Un esprit moins cultivé sera immédiatement touché par un langage qui parle au cœur autant qu'à l'esprit.* »

Mais Jehanne d'Orliac dans une lettre adressée à la société des auteurs, en 1950. Dénonce le plagiat : « *Après un an de collaboration enthousiaste, non seulement le sujet commandé par Ida Rubinstein et exécuté par Honegger et moi était donné à un autre, mais l'originalité de mon plan scénique, les particularités de mon poème traité en imagerie populaire étaient utilisés sous un autre titre* ». Elle ajoute : « *Si j'ai attendu 15 ans pour protester, c'est qu'il fallait la réalisation scénique de l'Opéra avec chœurs, danse , etc pour mettre en évidence les irréfutables similitudes qui existent entre les deux poèmes, exigeant les mêmes réalisations musicales dont seul Honegger était créateur et qui inspirées par moi ont été utilisées par un autre.* » [AD37 75 J :85] :

Cette lettre n'eut jamais de réponse de la part de la société des auteurs.

Dans un article de presse [journal non identifié] paru en janvier 1951, Jehanne d'Orliac précise qu'elle a plus de rancune à l'égard d'Honegger, qui a utilisé pour Claudel le travail musical qu'il a entrepris pour elle.

Lettre écrite par Arthur Honegger à Jehanne d'Orliac. 24 août 1934. AD37 75 J 39

Paris
24 Août 34

Chère Madame

Il est malheureusement pas possible de profiter de votre si aimable invitation et cela pour une cause stupide. Ma voiture est en réparation (belle course) et nous sommes obligés de partir avec la voiture d'un ami en Périgord ce qui change nos projets. J'espère qu'à notre retour nous pourrions peut-être rattraper cela et venir pour un week-end de travail avec vous. Ce sera peut-être encore plus utile d'ici (peu de temps). Je commence à voir un peu plus clair dans la conception générale de notre ouvrage. Le 2^e Tableau (Cathédrale) est au point dans mon esprit. De même le début du premier a la condition que vous m'autorisiez à trifurquer un peu librement dans les paroles du choeur. La seconde partie (Les Voix) me paraît trop longue. Il ne faut pas oublier que Rubin est seule en scène depuis le début, de plus elle ne veut pas parler sans musique. Je crois qu'en principe pour donner le caractère d'une imagerie populaire il vaut mieux faire des tableaux courts plutôt.

à la fin plus nombreux. Je faut
penser aussi aux changements de costumes qui
doivent pouvoir s'effectuer sans arrêter
le déroulement de l'action.

En tous cas je travaille et je pense
à cela pendant mon voyage et je
crois qu'au retour nous pourrions travailler
sur des choses définitives.

Je vous écris de mon retour et
si il n'est pas trop tard pour venir
à Chanteloup à son pour dans deux
ou trois grands plaisir.

A bientôt, cher collaborateur
recevez les plus cordiales salutations
de votre très dévoué

Assez

Article du journal « Paris ». 26 janvier 1951. AD37 75 J 39

10

Un sombre drame

JEHANNE D'ORLIAC AU BUCHER

Musique d'HONEGGER
Chorégraphie d'Ida RUBINSTEIN
Machination de M. Paul CLAUDEL

DANS sa claire salle à manger de la Place des Etats-Unis, fleurie pour la circonstance de lys de France, Mme Ida Rubinstein donne un grand dîner. Deux convives sont particulièrement à l'honneur : le musicien Arthur Honegger et l'historienne Jehanne d'Orliac dont le livre récent « Jeanne et ses Compagnons » con-

qui, pour bien lui prouver sa bonafoi, lui demande d'ajouter à son texte une « chanson à boire ». Ce qui est fait.

Un long silence, ce silence propice aux mauvais coups, s'ensuit. « Jeanne, fille de Dieu », attend son heure dans les cartons. Elle attendra longtemps jusqu'au jour où la « Jeanne au Bucher » lui brûlant, si l'on ose dire, la politesse sera représentée à Monte-Carlo.

vins, suivant le mot de Gaston Picaud, « Jehanne d'Orliac au bucher ».

Avec bonne humeur l'historienne de Chanteloup et de Diane de



Mme Jehanne d'ORLIAC



Paul CLAUDEL

naît, en Amérique, un magnifique succès.

Nous sommes en juin 1934, il fait chaud, l'air est embaumé, le champagne et la conversation pétillent. Drapée de soie mauve, très princesse lointaine, l'illustre danseuse brûle d'un feu intérieur. Depuis plusieurs mois elle ne rêve plus, en effet, que de Jeanne d'Arc, de sa chevauchée, de son martyre. Elle se tourne vers Honegger : — Mon cher maître, ce sera merveilleux.

Puis vers Jehanne d'Orliac : — Ma chère collaboratrice, nous allons faire des prodiges.

Il s'agit du spectacle « Jeanne, fille de Dieu » pour lequel, déjà, tout le monde s'est mis au travail. L'historienne a remanié son poème sous forme d'imagerie populaire. Une seule voix parlée se fera entendre cependant qu'autour de l'héroïne le drame se déroulera dans les chœurs et les danses. Arthur Honegger se déclare « séduit ». Ida Rubinstein médite, prie, répète. On échange des fleurs, des cadeaux, des pneumatiques : « Cher maître... chère collaboratrice... chers amis... »

Un an passe et, un matin, « Le Monde Musical » annonce la prochaine création par Mme Ida Ru-

par Simon ARBELLOT

Cela se passait en 1935. Depuis la Place des Etats-Unis ne répond pas. Honegger est en voyage, les lys de France se sont fanés.

Mme Jehanne d'Orliac a attendu seize ans pour savoir ce que ses excellents collaborateurs avaient pu faire de son idée et de son poème. Je l'ai rencontrée, l'autre soir, à la sortie de l'Opéra, où nous avions assisté à la représentation de « Jeanne au bucher ».

— Dieu soit loué, me dit-elle, le texte claudélien que nous venons



Arthur HONEGGER

d'entendre suffit à ma vengeance. Et comme nous regagnions ensemble notre rive gauche elle me raconta son aventure telle que je viens de la résumer.

— Depuis quelques jours, me dit-elle, j'ai fouillé dans mes papiers et tant de découvertes me mettent en gaieté. Ah ! ces billets doux, ces lettres enthousiastes, ces fleurs, ces compliments ! Honegger m'avait demandé l'autorisation de « tripatouiller un peu librement dans les paroles du chœur ». J'ai, de lui, dix notes de travail en marge de mon texte. « Il est enthousiaste », m'écrivait Ida Rubinstein. Et elle donc, et moi ! Jamais collaboration ne s'annonçait plus parfaite. J'avais, pour ma part, beaucoup travaillé me rangeant aux sages conseils du musicien et aux désirs de la danseuse. Nous avions monté un véritable spectacle, celui-là même que nous venons d'applaudir. En janvier 1935 Mme Ida Rubinstein rencontrait à Bruxelles M. Paul Claudel. Ce fut le coup de foudre. Que lui dit ce saint homme ? Je l'ignore, ce qui est certain c'est à dater de ce jour que je de-

Poitiers, accepte sa disgrâce. Elle n'en a pas moins admiré la partition de son volage et enthousiaste compositeur, retrouvé avec joie sur le plateau les meilleures de ses idées et applaudi de grand cœur à la mise en scène de l'Opéra.

— Le seul supplice de la soirée, me dit-elle, ce fut le galimatias génial de M. Paul Claudel.

Et Jehanne d'Orliac, contente d'avoir « vu ça », s'en est retournée à Chanteloup où, dans le souvenir de Chérubin et de Choiseul, elle oubliera vite les grandes manœuvres et les petites trahisons de la vie théâtrale tout comme elle a déjà oublié ce bucher qui, grâce à l'art de Serge Lifar au charme de Claude Nollier et, disons-le sans rancune, à la musique d'Honegger, ne sera pas un four.

LES FILMS
NOUVEAUX

PENDANT que la ville dort, les gangsters en profitent pour nous offrir une démonstration quasi scientifique d'un cambriolage audacieux, véritable documentaire sur la façon d'opérer de ces messieurs. Ce morceau de choix, pour n'être pas aussi spectaculaire que les coups de feu ou les poursuites qui assaisonnent ordinairement ce genre de spectacle, n'en demeure pas moins impressionnant. Il s'agit de ne pas perdre de temps et de ne pas s'affoler. Malgré la leçon de technique et de sang-froid qui nous est donnée, malgré l'admiration dont elle risque d'enflammer ceux qui s'ennuient dans leurs pantoufles, il est préférable de ne pas chercher, dans une opération identique, le prétexte à une vie plus belle. Ceux qui se sont engagés dans celle qui nous occupe se verront privés à jamais, non seulement de leurs pantoufles, ce qui n'est pas un mal dont ils aient une tête à souffrir, mais des rêves qu'ils caressaient secrètement. Chacun d'eux en atterra un petit bout, juste ce qu'il faut pour qu'ils regrettent



Ida RUBINSTEIN

binstein de « Jeanne au Bucher » de MM. Paul Claudel et Arthur Honegger.

— Plaisanterie de mauvais goût, déclare la danseuse à l'historienne

Rédaction du texte :

Régine Malveau (biographie) et Anne Debal-Morche (partie concernant Francis Poulenc et Arthur Honegger).
Archives départementales d'Indre-et-Loire

Pour en savoir plus sur Jehanne d'Orliac

Inventaire de la sous-série 75 J, Fonds Jehanne d'Orliac.

Répertoire numérique détaillé par Régine MALVEAU, documentaliste,
Archives départementales d'Indre-et-Loire, Tours, 1996.

https://archives.touraine.fr/75j_Jehanne_d_ORLIAC

Joëlle Garcia. *Une femme de lettres à Amboise. Jehanne d'Orliac 1883-1974*. Ambacia. Bulletin n°6 du Cercle Ambacia, p.2-14,2006.

Joëlle Garcia. *La Grille dorée à Chanteloup*. Mémoires de l'Académie des sciences, arts, belles-lettres de Touraine, p.225-247, 2007.

Joëlle Garcia. *Chanteloup dans la vie et l'œuvre de Jehanne d'Orliac*. Bulletin de la Société archéologique de Touraine, p.191-206, tome LV, 2009